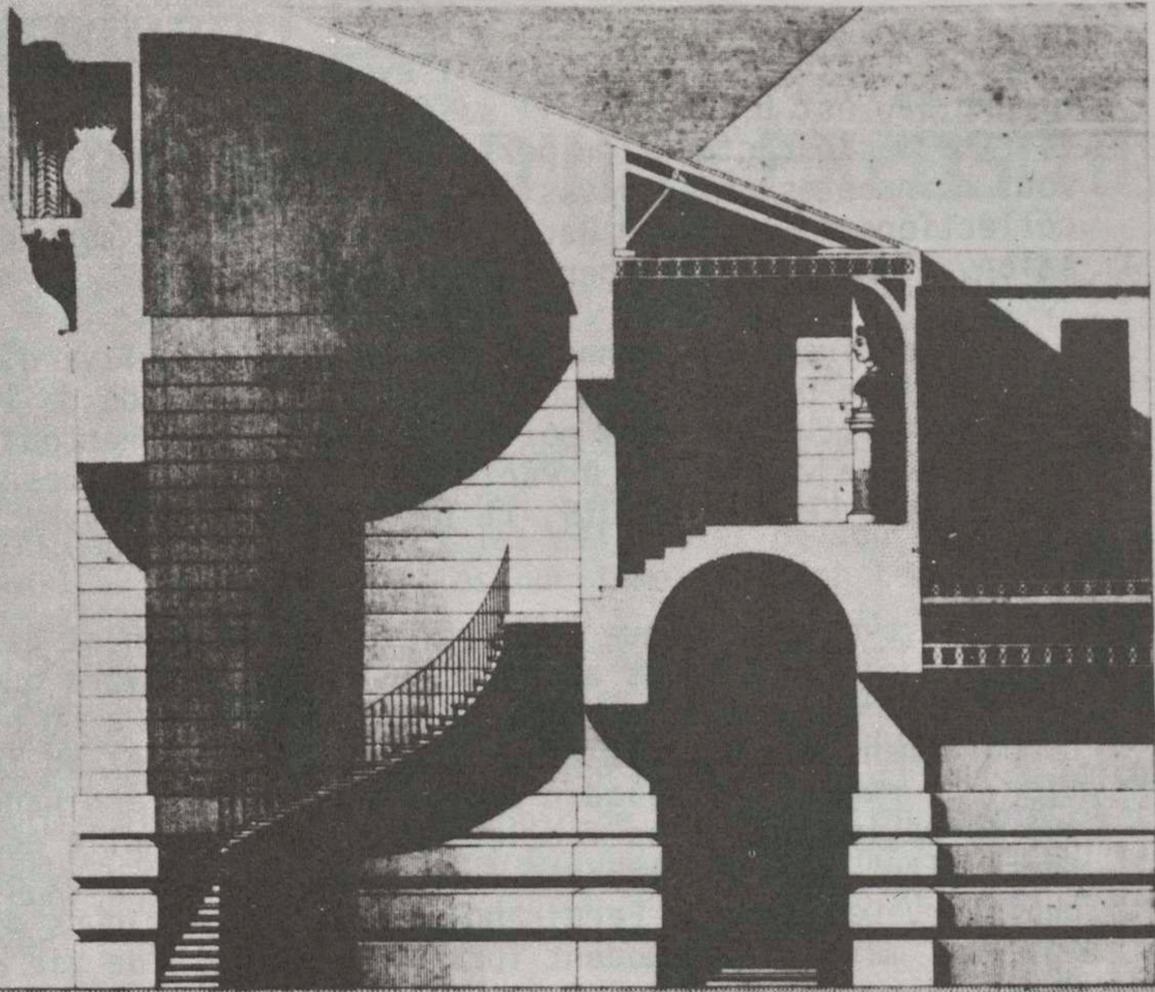
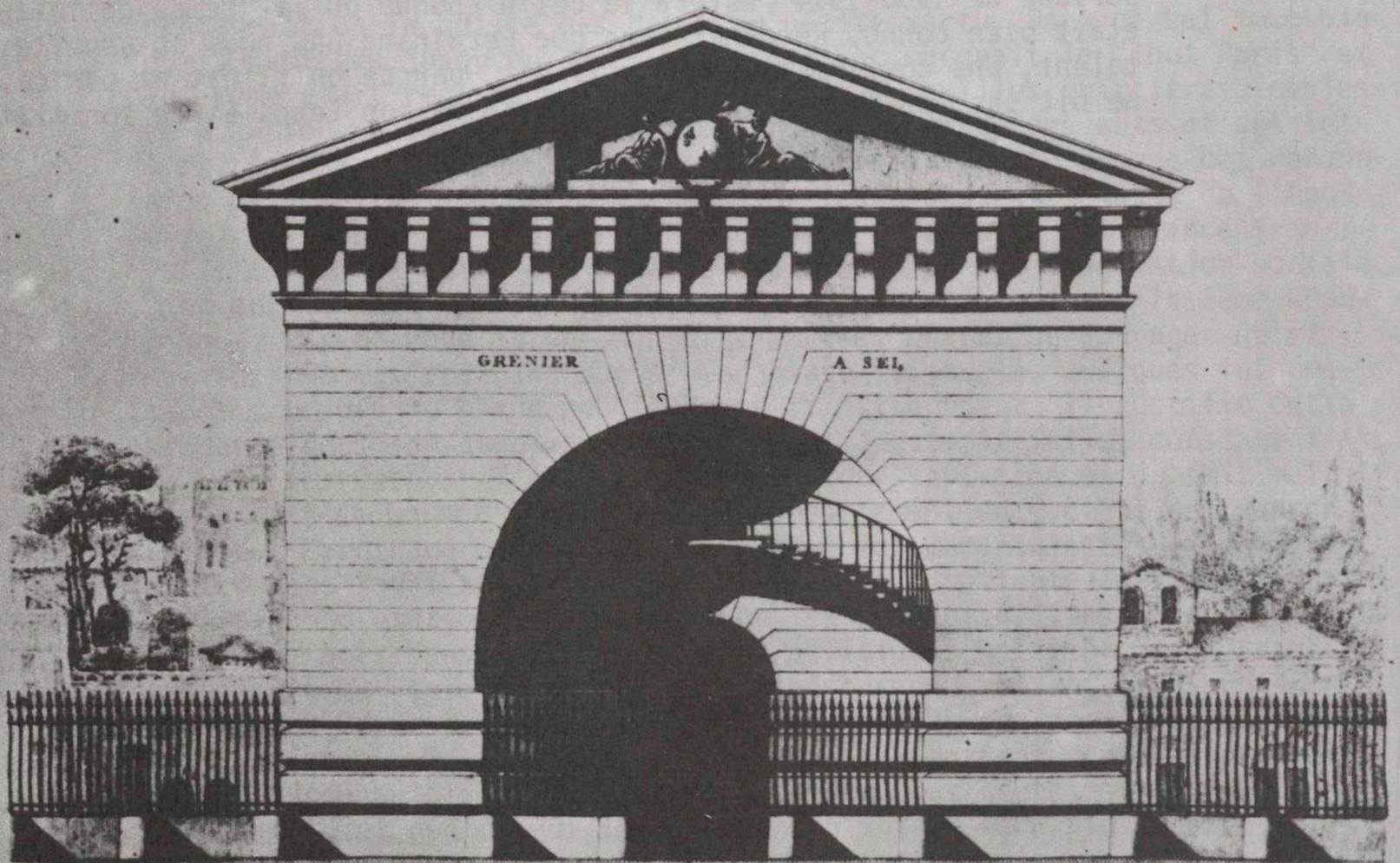


Grenier à Sel de Compiègne

Coupe



Elevation



Le Dessin Architectural de Paris

Photo Laurent URAN (d'après une estampe d'époque des collections du Musée Vivenel de Compiègne)

Echelle de 0 1 2 3 4 5 6 Toises

A PROPOS DE L'ARCHITECTE DU GRENIER A SEL DE COMPIEGNE

par M. MOULIN

(Compte rendu d'une exposition évoquant la carrière de Claude-Nicolas LEDOUX - (1736-1806)

L'exposition organisée en 1979 à l'initiative de la Commission Municipale du Vieux Paris a permis d'apprécier le rôle essentiel joué par Ledoux dans l'architecture néo-classique. (1) Depuis 1933 date de publication de l'ouvrage de Kaufmann intitulé "Von Ledoux Bis Le Corbusier, Ursprung und Entwicklung der Autonomen Architektur" des études historiques et esthétiques se sont multipliées aboutissant à une connaissance approfondie de l'art de Ledoux et aussi de sa pensée.

Une étape essentielle a été la Sauvegarde de la Saline d'Arc et Senans entreprise depuis 1964. Elle abrite désormais le Centre international de Réflexion sur le Futur, le meilleur hommage que le XXème siècle pouvait rendre à Ledoux, architecte visionnaire, urbaniste du futur. (2)

Si Compiègne ne peut malheureusement pas s'enorgueillir d'une oeuvre majeure de Ledoux, il n'en demeure pas moins que la façade du grenier à sel est un jalon intéressant dans l'abondante production de cet architecte. Malgré les mutilations, démolitions qui défigurent ce petit édifice, il témoigne malgré tout de l'esthétique architecturale de la fin du XVIIIème siècle. Le nombre extrêmement élevé de constructions majeures de Ledoux qui furent détruites, démantelées, donne de ce fait un intérêt accru à cette façade.

D'origine champenoise, Ledoux étudia l'architecture auprès de Jacques-François BLONDEL, le maître de l'école française au milieu du XVIIIème siècle. Sans fortune et ne pouvant acheter une charge, Ledoux dut s'introduire dans les milieux aristocratiques pour trouver des commandes. Il complétait ses ressources en exerçant les fonctions d'Architecte de l'Administration des Eaux et Forêts ce qui explique ses interventions dans une région délimitée approximativement par l'Auxerrois, le Bassigny et la Franche-Comté. Mais ses travaux pour des particuliers lui assurèrent assez vite une réputation dans la région parisienne. Après la décoration du café militaire situé rue Saint-Honoré et dont les panneaux ont été remontés au Musée Carnavalet, il bâtit successivement les Hôtels Hocquart, rue de la Chaussée d'Antin ; d'Hallwyl 28, rue Michel Lecomte ; d'Uzès, rue Montmartre ; de Montmorency 1, rue de la Chaussée d'Antin au cours d'une période allant de 1762 à 1767 environ (3) Il construit également aux environs de Paris, au sud de Coulommiers le château de Maupertuis. Déjà des réactions se manifestent de la part des

(1) Le catalogue de cette exposition "Ledoux et Paris" est l'occasion d'une mise à jour remarquable due à Michel GALLET, Conservateur au Musée CARNAVALET, spécialiste de l'architecture néo-classique. Nous empruntons l'essentiel de cette courte biographie à ce travail paru dans les Cahiers de la Rotonde - 3 - Paris, 1979.

(2) Fondé en 1972, ce centre à vocation internationale accueille la participation d'organismes privés ou publics dont les recherches portent sur les méthodes de prévision, l'exploration des futurs possibles, l'étude des facteurs techniques, scientifiques, économiques et sociaux qui accélèrent l'évolution du monde moderne.

(3) L'Hôtel d'Hallwyl est le seul hôtel qui a subsisté dans Paris après les destructions opérées au cours du XIXe siècle en particulier dans le quartier de la Chaussée d'Antin. On attend toujours la rénovation de l'Hôtel d'Hallwyl dont l'état d'abandon s'accroît. Voir Le Monde du 9 Octobre 1979 "Le Marais délabré" -

tenants du style classique traditionnel, en particulier Blondel juge sévèrement son ancien élève : " ... M. L ... (Ledoux) jeune architecte qui, ne manquant pas de génie, se laisse emporter au torrent et néglige, ainsi que la plupart de ses émules, la convenance, les proportions et ce style soutenu qui doivent se manifester dans toutes les productions de l'art. Vous serez frappé de la dissonance qu'offre la nouvelle façade sur cour de cet hôtel (il s'agissait de l'Hôtel d'Uzès). Vous y verrez un ordre ridiculement colossal ..." (1)

En effet, Ledoux et les architectes de sa génération voulaient réaliser des bâtiments aux volumes simples, aux formes dépouillées rythmées par une certaine rigueur géométrique. Une des nouveautés qui caractérisa l'architecture de la deuxième moitié du XVIIIe siècle fut "l'ordre colossal", c'est-à-dire au lieu de superposer les trois ordres classiques du rez de chaussée au dernier étage de l'édifice, établir une verticalité par l'utilisation d'un seul ordre, colonne ou pilastre s'élevant sur toute la hauteur d'une façade. Au château de Bénouville, dans le Calvados, Ledoux utilisa ce procédé dans la façade sur le parc. Il fait disparaître également les avant-corps latéraux en saillie qui correspondaient au plan classique hérité du XVIIe siècle.

Le séjour que fit Ledoux en Angleterre où l'influence de Palladio était déjà un fait acquis grâce à toute une génération d'architectes dominée par la personnalité d'Inigo Jones, joua un rôle essentiel dans l'évolution de son art. Les oeuvres qu'il réalisa à son retour prouvent qu'il a franchi une étape dans la recherche d'une architecture plus géométrique et rigoureuse. De cette époque datent le Pavillon de Mademoiselle Guimard et celui de Madame de Barry à Louveciennes (inauguration en présence de Louis XV, le 2 septembre 1771). Ces commandes importantes lui permirent d'être enfin admis à l'Académie en 1773. Ses relations dans le monde officiel se sont considérablement développées. Elles lui valent d'être nommé en 1771 "Commissaire du Roi aux Salines de Lorraine et de Franche-Comté". L'inspecteur des Salines n'est autre que le célèbre ingénieur PERRONET, responsable avec Trudaine du service des Ponts et Chaussées. Il faut souligner l'importance prise par cette administration non seulement dans l'équipement du royaume en routes, en ponts mais aussi dans les travaux d'urbanisme et d'architecture entrepris à travers un grand nombre de généralités. Les conceptions de ces ingénieurs qui recevaient une solide formation technique et esthétique sont d'ailleurs très proches de celles de Ledoux ; leurs constructions s'intègrent parfaitement dans ce courant d'une architecture fonctionnelle, massive, solide qui s'impose dans de nombreux édifices publics de la période 1770-1890. (2)

Cette nomination de Ledoux va lui permettre de donner toute sa mesure avec la conception de la Saline d'Arc et Senans, projet qui reçut l'approbation royale le 23 Avril 1773. Tout a été dit sur l'ordonnance monumentale, la conception rationnelle de cet ensemble unique dans l'architecture européenne. Ledoux qui avait visité les Salines de Lorraine en avait dressé un tableau très critique ; il voulut innover en fonction de l'organisation du travail et non plus des seuls critères esthétiques. Pour lui "il était plus facile de faire voyager l'eau salée que de voiturier une forêt en détail". Il canalisa l'eau salée jusqu'à l'orée de l'immense forêt de Chaux où il aménage le site industriel destiné à l'évaporation de l'eau. Puis il conçoit un plan semi-circulaire

(1) M. GALLET, pp. cit, p. 12, Le conflit de Ledoux et de Blondel.

(2) Notre étude sur l'Architecture civile et militaire au XVIIIe siècle en Aunis et Saintonge nous a permis de dégager ce rôle des Ingénieurs des Ponts et Chaussées qui monopolisent au détriment des architectes les grandes commandes d'urbanisme et d'architecture publique telles que prisons, palais de justice, casernes, digues, canaux, etc

pour implanter les divers ateliers. Tout s'ordonne en fonction d'une stricte hiérarchie à partir du pavillon du Directeur de la Saline, représentant l'autorité royale. Prolongeant le centre industriel, Ledoux avait rêvé d'une cité sociale rayonnant depuis le plan elliptique, donc doublé, de la Saline. Tout au long de sa vie Ledoux repensa, remania ce grand projet d'urbanisme "éclairé". Ses recherches et ses principes sont longuement exposés dans son ouvrage publié en 1804, "l'Architecture considérée sous le rapport de l'art des moeurs et de la Législation". En bon disciple de Rousseau, Ledoux considère que l'homme est corrompu par la Société et plus particulièrement dans les milieux urbains ; le remède est dans un urbanisme où l'homme des villes à l'égal de celui des campagnes pourra bénéficier de l'espace, de la lumière, de l'eau, de la terre. Ledoux prévoit tous les aménagements possibles pour l'épanouissement de l'individu ; habitat, atelier, lieux de rencontre sont analysés et conçus avec imagination et sensibilité. Ces préoccupations ne sont d'ailleurs pas le monopole de Ledoux, la plupart des architectes et surtout des ingénieurs qui travaillent dans les généralités ont des conceptions analogues mais leurs entreprises restèrent plus limitées dans le cadre de villes héritées du passé.

Presque contemporain de cet immense chantier d'Arc et Senans, le Grenier à Sel de Compiègne est aussi un témoignage d'une architecture sobre, adaptée à une utilisation précise. Le programme, comme ce fut souvent le cas sous l'Ancien Régime, associait l'entrepôt de sel et le tribunal jugeant des infractions aux ordonnances concernant la gabelle. Ce nouveau grenier à sel dont la reconstruction fut décidée en 1775 près de la place du Change présentait un plan habilement adapté au terrain oblique par rapport à la façade. (1) Seule la façade subsiste, rythmée par l'horizontalité des refends. L'appareillage des pierres donne toute sa vigueur à une élévation très sobre, la corniche du fronton triangulaire est soutenue par de volumineux modillons, caractéristiques des constructions civiles de cette fin du XVIIIe siècle.

Ledoux sut profiter des relations utiles que le milieu social des fermiers généraux lui ouvrait. C'est ainsi que le riche banquier genevois THELUSSON lui commanda la construction de sa demeure parisienne dans le quartier de la Chaussée d'Antin. Bâti vers 1780 le "palais Thelusson" suscita une énorme curiosité par ses aspects pittoresques et grandioses, il fut jusqu'à sa démolition en 1826 un but de promenade dans Paris et un sujet d'études inépuisable pour les architectes et les dessinateurs. En même temps Ledoux menait à bien une autre construction prestigieuse, le théâtre de Besançon dont les travaux durèrent de 1773 à 1784. Il abandonne le plan traditionnel en U, hérité du théâtre italien pour adopter un demi-cercle s'élargissant vers la scène par deux contre-courbes. De même il rompt avec l'habitude italienne des loges superposées et il les étage les unes en retrait des autres ; dernière nouveauté, il installe des sièges au parterre. A la partie supérieure de la salle un rang de colonnes doriques sans base, inspirées de Paestum, ceinture celle-ci. Tout le décor intérieur bleu, blanc et or faisait l'admiration des contemporains. Il n'en reste rien.

C'est encore la "Ferme" qui valut à Ledoux sa dernière grande commande, vaste programme destiné à entourer Paris d'un mur d'octroi ponc-

(1) voir Catalogue de l'Exposition Ledoux n° 19 p. 108-109 et Fj. 76, ti 30 élévation de la façade, signée Ledoux, architecte du Roi. Bibli. Nat. Cabinet des Estampes.

- Nicole Brémard doit publier dans le Bulletin de la Sauvegarde du Vieux Compiègne, une monographie de cet édifice.
- L'ordonnance du 24 Juin 1396 transférant à Compiègne le Grenier à Sel de Noyon a été publiée par Louis Carolus-Barré dans le bulletin philologique et historique, 1974 p. 73-80.

tué de bureaux pour percevoir avec toute la rigueur voulue les taxes d' " entrées " dans Paris (1). Louis XVI approuva ce projet grandiose en 1785. Ledoux put espérer des crédits d'autant plus élevés que cette barrière réduirait massivement la fraude fiscale. Les plans des bureaux d'octroi montrent une évolution vers des formes de plus en plus géométriques et une influence grandissante de Palladio. Cette architecture austère suscita beaucoup de critiques mais aussi la compréhension de certains esprits ouverts, tel Sébastien Mercier qui écrivit :

" *l'Architecture de ces barrières est carrée, angulaire, elle a dans son style quelque chose d'âpre et de menaçant*".

Il reste peu de vestiges de toutes ces constructions, 3 sur 53, la Rotonde de la Villette, ancien bureau de Pantin, la plus intéressante ; deux bureaux place Denfert-Rochereau et la rotonde du Parc Monceau complètement dénaturée par des modifications postérieures (Second Empire).

La fin de la carrière de Ledoux est marquée par la construction de l'Hôtel Hosten et des maisons de rapport que cet ancien planteur à Saint-Domingue lui commanda ; il édifia le château de Bourneville dans l'Oise, commune de Marolles et enfin la "Ferme" de la rue Saint-Lazare.

Tour à tour architecte mondain, anglophile un peu snob ou architecte inspiré, visionnaire et mystique, Ledoux a considéré avec sincérité que l'architecte avait une place privilégiée, quasi divine, dans la société, sorte de demi-dieu au service de l'humanité. Pour comprendre l'évolution esthétique de Ledoux il faut l'intégrer dans le courant novateur de l'architecture française au siècle des Lumières. Il n'est pas le seul à avoir subi l'influence de Palladio et à s'inspirer des formes archaïssantes de l'Antiquité, Boullée, Chalgrin, Gondoin, Peyre, ont suivi une démarche analogue. Mais ce que Ledoux a laissé à la postérité c'est une réflexion philosophique sur son art. Il a cherché, non sans confusion ni contradiction à dégager la mission de l'architecte dans les sociétés futures. Architecte moralisateur et sociologue il a laissé un ensemble de constructions, de nombreux projets qui annoncent l'époque romantique et anticipent nos préoccupations contemporaines.

Monique MOULIN



(1) Ledoux donna le nom de Propylées à ce programme grandiose.